

magasin, et l'agent, intéressé malgré lui, vit bientôt la main du marchand se faufiler dans la vitrine et en retirer l'aquarelle.

— Voilà la peinture vendue !... pensa-t-il. La petite gamine de tantôt aura beau amener son frère, elle ne retrouvera pas la maison ni le lac.

Au bout de quelques minutes, en effet, la jeune dame et son mari sortaient du magasin, emportant précieusement roulée dans un étui la fraîche aquarelle.

Sur le trottoir, le va-et-vient s'accroissait ; l'agent verbalisa contre un chauffeur en faute, débrouilla deux embarras de voitures et tança un petit télégraphiste qui prenait le macadam pour une patinoire. Ensuite, il regarda l'heure à sa montre, car son tour de repos allait venir, et, au moment où il constatait que la relève n'était pas loin, il entendit derrière lui une exclamation navrée :

— Oh !... elle n'y est plus !... On l'a vendue !...

Il se retourna brusquement : la marchande de chansons était revenue. Debout devant la vitrine, elle tenait par la main un adolescent d'environ seize ans, aussi brun qu'elle était blonde, mais possédant de pareils yeux gris, pâles et doux. Lui aussi était bien pauvrement mis, mais avec une propreté scrupuleuse et un singulier souci de correction.

— Elle n'y est plus !... répétait l'enfant, prête à pleurer. Je t'ai fait faire tout ce chemin pour rien, Michel !...

— Eh bien ! après ?... ne te désole pas, va, sœurlette. Je regrette seulement de ne pas être arrivé assez tôt pour la voir. Un lac, distu ?... Des balcons de bois et des arbres sombres ?...

— Oui, oui, Michel ; et un toit pointu. Oh ! comme ce serait bizarre si justement c'était elle ?...

L'adolescent eut le même hochement de tête mélancolique et doux qui était familier à sa sœur, et il serra plus fort dans sa main la menotte frêle qui s'y blottissait.

— Ce n'était sûrement pas elle, dit-il. Il ne faut pas avoir de regrets, Sonia. Allons, viens...

Doucement il entraîna la petite fille, et elle le suivit, assez résignée, quoique tournant encore de temps en temps vers l'étalage sa pauvre figure pâle, comme si elle eût espéré malgré tout y voir reparaître le lac bleu et la maison sous les mélèzes...

* * *

Pierre-Louis-Marie Tonneins avait fait la guerre. Depuis lors, il s'était marié, et le bon Dieu lui avait envoyé trois enfants à élever. C'était un brave homme ; sous sa pèlerine de sergent de ville battait un cœur plein de bonté. Il n'eût pas fait mal à une mouche !... Lorsque, au poste, s'exécutait quelque "passage à

tabac", Pierre Tonneins n'eût pour rien au monde voulu s'y mêler.

La tristesse visible des deux enfants le toucha.

— De pauvres petits Russes, pensa-t-il ; quelle pitié !...

Il fit un pas à leur suite pour les interroger, mais, juste à ce moment, une longue *miss* décharnée l'aborda pour lui demander où se trouvait l'Opéra.

— Là-bas droit devant vous, répondit-il poliment.

Quand il se retourna, les enfants avaient disparu.

L'heure était d'ailleurs venue de rentrer au poste et de là chez lui. Son remplaçant tourna l'angle de la rue et lui fit de loin un signe amical. Tonneins alla à sa rencontre, ils échangèrent quelques phrases ; puis, se séparant, chacun s'en fut de son côté.

Une heure plus tard, Pierre remontait la rue populeuse au bout de laquelle se trouvait son domicile, lorsqu'une auto, débouchant d'une avenue transversale, s'arrêta au bord du trottoir. Un homme élégant en descendit, dont la tournure éveilla dans la pensée de l'agent une sensation de "déjà vu". Cet homme entra dans une maison où se trouvaient, au rez-de-chaussée, un bottier ; à l'entresol, un tailleur. Et comme il y pénétrait, la lumière de l'entrée montra nettement son visage à Pierre... un visage aperçu ce soir même : c'était le monsieur qui avait acheté l'aquarelle !...

L'agent s'arrêta, surpris.

Quel drôle de hasard le remettait en présence de cet homme !... Un hasard ?... Qui sait s'il n'y avait pas là plus que du hasard ?...

Lui parler ?... L'informer de la singulière tristesse de Michel et de Sonia en ne retrouvant plus l'aquarelle dans la vitrine du marchand de tableaux ?... Quelle histoire !... Ce monsieur l'enverrait promener avec toute la politesse due à l'uniforme, soit, mais il l'enverrait promener quand même...

Et puis, ce serait du temps perdu ; un type élégant comme ça reste des heures à essayer un smoking ou à choisir des escarpins. L'attendre ? La femme et les petits se feraient du mauvais sang. Allons, ouste !...

Pierre Tonneins repartit d'un bon pas. Mais il n'avait pas fait vingt mètres qu'il s'arrêtait et revenait en arrière. Non, il ne pouvait pas se taire !... La femme l'attendrait ; le monsieur se moquerait de lui, tant pis : il ne pouvait pas se taire !... Il croyait à la Providence, il croyait aux miraculeux à-coups de la destinée. S'il se taisait, il sentait bien que toute sa vie un remords sournois lui présenterait la petite figure pâle et les beaux yeux gris, tournés vers la vitrine d'où l'aquarelle était partie...

Gravement, les mains derrière le dos, l'agent se mit à faire les cent pas sur le trottoir, en comptant machinalement ses enjambées.